

minaire de Québec où il laissa se développer le goût qu'il avait montré précédemment, pendant les dernières années de ses études, pour l'astronomie qu'il a toujours aimée et au point qu'il n'a pas reculé devant la dépense un peu forte qu'il lui fallut faire pour se procurer une magnifique lunette astronomique. Il admirait, disait-il, le génie de l'homme qui, étant comme un infiniment petit sur la petite planète qu'il habite, sait pénétrer les secrets de l'harmonie des astres placés par le Créateur dans l'immensité de l'espace, mesurer leurs distances, calculer leurs marches et tenir compte de leurs rapports entre eux. L'étude de cette science l'élevait à Dieu.

Après ce court séjour d'environ neuf mois au Séminaire de Québec, M. Bolduc fut nommé vicaire à St. Roch de Québec dont le regretté M. Charest était alors curé. Il fut en même temps nommé aumônier de l'Hôpital de la Marine et chapelain de l'asile des aliénés de Beauport. En cette triple qualité de vicaire, d'aumônier et de chapelain il a laissé des souvenirs bien touchants de son esprit de charité pour les malheureux de toute sorte, et surtout pour ces pauvres deshérités de l'usage de la raison auxquels il a continué de prodiguer ses soins jusqu'à sa mort. Mais que d'œuvres méritoires pour le ciel il a accompli dans le secret et qui sont à peine connues de ceux qui en ont été les objets, car l'humilité était aussi une des vertus qu'il aimait à pratiquer.

Le jour même de sa mort un père de famille que je rencontraï, par hasard, me dit en parlant de lui et les larmes aux yeux : " Mgr Bolduc ! ah ! si vous saviez, tout le bien qu'il m'a fait ! il a été pour moi un vrai père et je ne suis pas le seul de St. Roch à qui il a rendu service." Et qui n'a pas entendu parler de ces trois petites orphelines irlandaises dont il voulut bien se charger dans une de ces scènes déchirantes de famille auxquelles le prêtre assiste quelquefois au chevet du lit des mourants ?

M. Bolduc était donc vicaire à St. Roch

et voilà qu'un jour on vient le chercher pour administrer une pauvre veuve irlandaise bien malade, mais en proie surtout à la plus grande désolation. Cette veuve infortunée avait, pour première épreuve, vu mourir son mari peu après son arrivée en Canada. Puis elle se voyait au moment de mourir elle-même laissant ses trois petites orphelines en bas âge, sans parents, sans amis et sans aucunes ressources pour vivre en pays étranger. La vue de ces pauvres enfants affligées lui arrachait du cœur de profonds soupirs. Elle prie et supplie M. Bolduc de prendre soin de ses chères enfants. Touché de la plus vive compassion M. Bolduc la console et lui dit de mourir sans inquiétude, car il se chargeait de ses enfants et les prenait à ses soins. Elles seules savent que's soins constants et généreux il a pris d'elles. Non seulement il a pourvu à tous leurs besoins et à leur éducation, mais il leur accordait de plus, et toujours avec joie et bonheur, toutes ces petites marques d'intérêt et d'amitié que les parents à l'aise et bien disposés ne refusent pas à leurs enfants. De leur côté ces trois bonnes petites orphelines ont payé de retour tous ces bienfaits, en témoignant les plus vifs sentiments d'amour et de reconnaissance à celui qu'elles appelaient leur *oncle* et qui remplissait si bien à leur égard la place d'un bon père.

Le bon Dieu a béni cette bonne œuvre, car ces trois petites orphelines sont devenues, une d'elle religieuse de la Congrégation sous le nom de Sœur Ste. Aloisia, et les deux autres, épouses chrétiennes et vertueuses de deux braves citoyens de Québec, MM. O'Meara et Hector Verret.

Outre ces trois orphelines, Mgr Bolduc a soulagé et placé au-delà de 40 autres petites orphelines, auxquelles il s'intéressait toujours ; mais ses prédilections étaient pour les trois sœurs irlandaises qu'il appelait ses trois enfants.

En 1867 M. Bolduc, tout en conservant la charge de chapelain de l'asile de Beauport, fut appelé à l'Archevêché de Québec